Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 27 (1990)
Heft: 994

Artikel: Les guides rouges
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1020318

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTES DE ROUMANIE

A la recherche des vraies valeurs

(*pi*) Après un voyage en avant et un autre en arrière, il est temps de s'arrêter un peu sur le présent et de nous intéresser aux différents niveaux de l'économie roumaine. Je me concentrerai sur quelques phénomènes parfois anecdotiques qui constituent le quotidien des Roumains — et de bien des habitants de pays en voie de développement. Cette approche micro-économique n'a donc aucune valeur statistique et ne permet pas la généralisation.

J'ai une amie exilée roumaine dont la mère est restée au pays. A chaque occasion, elle charge des personnes se rendant à Bucarest de lui amener un peu de café, de thé ou de chocolat. Sans en avertir son messager, elle a une fois glissé quelques billets de banque à l'intérieur d'un paquet de café, pensant ainsi faire une heureuse surprise à sa mère. Las, cet argent circule peut-être encore à travers le pays, enfermé dans son emballage. Celle à qui il était destiné n'en a en effet jamais profité pour se préparer d'excellents *ristretti*. Elle a tout simplement utilisé ce paquet, sans l'avoir ouvert, comme monnaie d'échange pour obtenir un service, un soin médical, faire s'ouvrir une porte ou assurer son inscription sur une liste d'attente en vue d'acheter une télévision couleurs, une voiture ou une paire de chaussures. Le chocolat est également apprécié, pas autant pourtant que le paquet de Kent, véritable valeur refuge. Un paquet vaut entre 150 et 300 lei, ce qui est énorme comparé au salaire moyen qui atteint environ 3000 lei. Mais les paquets mous ainsi que les longs sont moins cotés que les cartonnés de format normal.

Le paquet de Kent que j'offre au chauffeur qui nous fait traverser le pays finira ainsi dans les poches d'un policier qui a arrêté notre bus, sans raison semble-t-il. Nous évitons certainement de cette manière une longue attente et de fastidieux contrôles. Dans ces proportions, ces mœurs restent assez innocentes et ont un côté pittoresque. Difficile par contre de ne pas se révolter lorsque nous apprenons qu'un homme, père de douze enfants, a emmené à Bucarest dans ses valises plusieurs kilos de viande pour s'assurer les bons soins du médecin chargé d'opérer sa fille. Ou devant le récit de cette femme qui dut promettre une télévision couleur pour bénéficier d'une intervention médicale urgente. La gratuité des soins médicaux devient toute relative.

Si le bakchich fait partie de la vie des Roumains, les voyageurs étrangers peuvent (et devraient...) s'en passer sans difficultés. Une attitude ferme et un aspect étranger font autant d'effet. Mais le problème, c'est que les touristes aiment beaucoup ce système où un paquet de clopes acheté 3 francs en vaut par son seul passage d'une frontière 50 ou 100 fois plus. Alors ils distribuent à la moindre occasion, excités par ce jeu du marchandage et du pouvoir, et contribuent ainsi à l'inflation du marché parallèle, rendant son accès encore plus difficile aux autochtones.

L'étranger a d'autres moyens de se sentir riche. Au change officiel, un franc suisse vaut 14 lei environ, quatre à cinq fois plus au noir (qui se pratique à échelle industrielle par tout garçon d'étage). Un billet de cent francs vous procure donc l'équivalent de deux salaires mensuels. Mais une fois les liasses en poche, encore faut-il les dépenser, ce qui est une autre affaire. Rien à acheter, ou presque, qui coûte une somme vous donnant l'impression d'avoir «claqué» une partie de votre fortune. Restent quelques restaurants, la plupart anonymes parce qu'intégrés à de grands hôtels mais d'autres au charme désuet du vieux Paris, où vous payerez cent-vingt lei un repas avec entrée, vin et dessert. Pour le reste, voiture de location, hôtels, on vous demandera de payer en monnaie forte. Les catalogues de l'Office national du tourisme sont ainsi libellés en dollars. Quant à trouver un petit hôtel hors circuit, la chose est certes possible. Mais vous devrez alors payer en lei, en présentant une attestation officielle de change. Et la chambre vous sera facturée dix ou vingt fois le prix qu'aurait dû payer un Roumain.

Cette situation fait que nombre de personnes semblent être relativement riches en lei. Mais l'impossibilité de les échanger contre des devises rend un voyage à l'étranger impossible sans l'aide et l'invitation d'amis de l'Ouest.

Je suis troublé au moment de mettre le point final à cette série d'articles. Car après dix jours en notre compagnie, notre chauffeur se met à fumer des Kent. Comment interpréter cet acte? Signe d'un soudain effondrement des cours causé par un regain spontané de confiance en la monnaie nationale? Désir de frimer comme nous allumerions notre cigare avec un billet de cent francs? A court de Gauloises, j'accepte celle qu'il me tend. Je comprends alors pourquoi elles circulent tant sans être allumées: ces Kent sont horriblement mauvaises. ■

FIN

Les guides rouges

Avec (Nicolae Ceausescu), *la politique roumaine gagnera en force et en souplesse. Animé d'un patriotisme profond, N. Ceausescu, qui considérait le communisme comme le couronnement d'une lutte plusieurs fois séculaire pour les libertés nationales et sociales, réconciliera la Roumanie avec son passé et ses traditions culturelles. Il attachera d'ailleurs d'autant plus d'importance à son patrimoine artistique et à son folklore qu'il puisera dans toutes les manifestations de sa personnalité historique la justification du rôle qu'il entendait lui faire jouer dans le concert des démocraties populaires, comme au sein de la communauté internationale.*

Cette citation n'est pas extraite d'un ouvrage de propagande édité par le Conducator, mais bien du *Guide bleu* sur la Roumanie, collection qui jouit d'une certaine estime dans le monde des voyageurs... L'édition date de 1981, mais c'est celle qui est encore en vente aujourd'hui chez les libraires. Et le reste des chapitres consacrés à l'histoire, à la culture et à l'art roumains sont à l'avenant...